



**Les Fleurs Des Vies Des Saints Et Des Festes De Toute
L'Annee, Suivant L'Usage Du Calendrier Romain Reforme**

Augmentees des Saints & Bien-heureux Peres Iesuites, de Saint Charles
Borromeo, & de Sainte Françoise ; Avec le Martyrologe Romain, pour
tous les iours de l'Annee ...

Ribadeneyra, Pedro de

Paris, 1631

La vie de S. Marcou, Abbé & Confesseur.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-75783](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-75783)

le quatre iours, & à cause de ce
de fièvre, pour laquelle on la iu-
son mary ayant apporté ledit ba-
ment qu'elle l'eut touché, & fut re-
au B. heureux Iean de Dieu, l'en-
orement, & la mere fut guarie. Ce
le Medecin qui la pensoit, nommé
, dit que cela luy sembloit comme la
n du Lazare, parce qu'il la tenoit

Il Dizz de la ville de Montmagiere,
e grande maladie des yeux, & la veüe
perdue, enuoya querir de la terre de la
où estoit né Iean de Dieu, qui luy fut en-
pardeux Religieux qui y demouroient, de
le s'estant frotté les yeux, & recommandé
fut guarie à l'instant, & sembloit n'y auoir
seu de mal. Au moyen de quoy luy & toute
mille en furent tous esmerueillez, & alla le
Diaz raconter le miracle aux Religieux, en
uersiant leur pere de ce benefice.

Mathias esclaue de Blaise Diaz de ladite ville
Montemajor, affligée d'un grand mal-occulte
ans le corps, pria sa maistresse de luy donner vn
serge pour l'offrir à l'Oratoire du Bien heurieux
Iean de Dieu, laquelle ayant obtenu le porta à
ses Religieux, & leur demanda de la terre de sa
maison, comme ils en bailloient aux autres, ils
luy en donnerent dans vne petite bourse qu'il
pendit à son col, disant avec grande deuotion, s.
Iean de Dieu, vous auez à me donner la santé. Ce pauvre
homme n'eut pas plustost proferé le dernier mot
qu'il luy sortit par la bouche grande quantité
de vers, lesquels ayant iettez il fut guarie.

Marie d'Oliuera aagée de 14. ans, fille de Res-
ponza Lopez estant estropiée des iambes, fut mi-
se sur vn asne, & conduite à l'Oratoire de Iean
de Dieu à Montemajor, où apres auoir fait sa
priere, & s'estre fait donner de l'huile de la lam-
pe qui brusle deuant son Image, dont elle oignit
ses iambes, elle se trouua guarie, & s'en retourna
saine & libre en sa maison. Ce miracle ayant esté
publié par la ville, le peuple vint du depuis de
toutes parts iour & nuict prendre de la terre de
cét Oratoire, qu'ils emportoient pour Relique,
& dont plusieurs personnes estoient guaries de
toutes sortes d'infirmités.

Vne femme nommée Philippes Botella ayant
vn mal fascheux en vne petite partie de son
corps qu'elle n'osoit descouurer aux Chirurgiens,
enuoya querir vn peu d'huile de ladite lampe, &
apres s'en estre elle-mesme frottée fut au même
instant guarie. Nous n'aurions iamais fait si nous
voulions rapporter tous les miracles faits par ce
grand saint pendant qu'il a vescu sur la terre, &
depuis qu'il est mort. Ceux mesmes qui se sont
donnez la peine de nous apprendre tout le cours
de sa vie en ont beaucoup plus obmis qu'ils ne
nous en ont laissé par escrit. Monsieur l'Eues-
que de Citene Visiteur Apostolique en Perse, &
Conseiller & Predicateur ordinaire du Roy Ca-
tholique, est celuy qui nous l'a donnée le der-
nier. & qui a pris la peine de nous en apprendre

En sa vie ne fut toujours qu'un continuel
miracle, & comme il auoit fait particuliere pro-
fession d'exercer la charité pendant qu'il a con-
uerse parmy nous. Depuis la mort il est apparu à
beaucoup de personnes pour leur donner des
aduis salutaires qui les ont conduits au Ciel.

La vie de ce grand S. est escripte par beaucoup
de personnes, & traduite en diuerses langues:
mais le dernier qui a plus doctement & le plus
curieusement travaillé est le sieur Euesque de
Cirene, dont ie vous ay parlé, qui ouure qu'il est
Prince en l'Eglise, ne peut qu'il ne soit tres-
grand personnage, estant comme il est du Con-
seil de sa Maiesté Catholique, j'espere que l'on
verra bien tost cet excellent ouurage au iour. Ce-
pendant iugez par ce petit eschantillon, quel
profit nous apporte cet Ordre de la Charité, &
l'obligation que nous auons d'estre deuots au
Bien-heureux Iean de Dieu.

LA VIE DE SAINT MARCOV, Abbé & Confesseur.



Memorial des Histoires, allegué
par l'Annaliste Breton, & autres
Chroniques, nous apprennent
qu'environ l'année cinq cens six
& auparavant, & apres florit en
France l'Abbé S. Marcou de Ba-
yeux en Neustrie ou Normandie, lequel nasquit
de parents nobles, & d'une race ancienne, &
bien alliée, selon le monde, natif de la ville de
Bayeux, si ne fut il pour cela esleué de soy-mes-
me, ny enflé de gloire: car dès sa petiteesse, si tost
qu'il eut l'usage de parler, & force d'aller fut
humble, doux, gracieux, amiable, sobre, & s'ab-
baissant en toute simplicité, tant recommandée
par l'Escriture sainte, qui doit bien seruir d'ex-
emple aux orgueilleux de ce monde.

Paruenu qu'il fut à l'age de discretion, il eut
soin des pelerins & estrangers, leur fut charita-
ble, & liberal aux pauvres de tout ce qu'il pou-
uoit auoir en sa puissance, frequentant & han-
tant avec eux, comme parmy ses freres. Le ieun-
ne & abstinence de boire & manger luy furent
familieres & ordinaires, vacquant à oraisons &
veilles; & en tels preparatifs de vertu il se trans-
porta en la ville de Constance en Normandie, où
estoit pour lors le quatrième Euesque saint Pos-
seleur, Prelat de grande sainteté, duquel il re-
ceut les saints Ordres de Prestrise, & par l'im-
position des mains eut puissance de prescher
l'Euangile par la Neustrie, & autres pays des
Gaules.

Ainsi Saint Marcou executant sa charge de
Predicateur, alloit de ville en ville, conuer-
tissant plusieurs encores idolatres à la Foy, & y
confirmant les baptizez, en quoy il s'acquittoit
si vertueusement, que pour foiblesse, ou petite
complexion qu'il eust, il ne cessoit point de con-
tinuer à prescher, ieusner, prier, & aller avec
grand travail, qui luy estoit singulierement

agréable
 MAT. sa sainteté, l'aduertit de se contregarder & auoir soin de sa santé, pour mieux perséuerer & suffire à sa vocation, sans se corrompre & affliger par tant d'exercices de chemin, & de voix en public, l'assurant du loyer préparé au ciel pour ses labours.

Pour ses vertus & liberalitez, dont il aidoit & secouroit les indigens, & pour l'excellence de ses predications, les troupes des peuples rauis & attirés à la Foy, le suiuoient de toutes parts, & par tous les lieux où il passoit. Auec telle suite Chrestienne, il arriva en la Cour du Roy Childebert, & entra le premier dans l'Eglise où estoit le Roy. Et là y auoit grande foule de pauures de moniasles, vexés & tourmentés hideusement par les diables qui possedoient leurs corps. Sa Majesté le voulut voir deuisa fort doucement, & en grande admiration auec ce saint homme, lequel à la priere du Roy, bien qu'il attribuast tout au pouuoir de Dieu seul, se prosterna deuant la face de Dieu, estendant le corps, bras, yeux, bouche & voix au ciel, requit santé à Dieu pour ces energumenes, forenans d'impatiensce, d'angoisses & douleurs, tant que visiblement les malins esprits laisserent les corps des malades tout difsoulés & lasches sur le paué de l'Eglise, seignans par la bouche, narines, oreilles, & autres conduits, outre l'ordinaire cours de nature, dont les assistants pensoient tous qu'ils fussent expirez. Mais pour accroistre leur establissement, saint Marcou releué de son oraisõ, & y faisant sur eux vertueusement & de tres-viue foy le saint signe de la Croix, espouuantable au diable, & odieuse à ses complices & supposés d'heresie, ils se releuerent tous sains, dont tous les presens furent esmerueillez, & louerent Dieu de tant de graces & miracles faits par son seruiteur saint Marcou.

Vn iour Satan s'aparut à luy en figure de femme eschappée de naufrage & peril de mer tout frais, luy disant la perte de son mary, qu'elle feroit auoir esté noyé par la tempeste & orage, auec toute la flotte, fors elle qui s'estoit sauuée & rendu à bord. Mais S. Marcou luy presentant du pain qu'il benist à la mode des vrais Chrestiens, & l'abjurant au nom de Iesus-Christ, l'ennemy disparut auec vn grand & hydeux cry, dont il rendit graces à Dieu à mains iointes, & à genoux fleschis tres-humblement, auec prieres tres-feruentes. Sur la solemnité des grands Pasques, il se retire de mer à son Couuent, où les Religieux le receurent charitablement à grand' ioye & reuerence, leur recitant tout ce qui leur estoit aduenu au desert marin. Sa renommée fut telle, que de toutes parts de la France arriuoient à son Monastere des personnages de tous estats se redre deuotement à la reigle de son Ordre.

Comme il fut prest de deceder, il conuoqua tous les Religieux des Monasteres qu'il auoit instituez en maintes places de ce Royaume, lesquels venus, & le saluans, furent preschez de sa sainteté, leur commandant les veilles & oraisons pour tromper l'ennemy. Puis les baisans :

entredirent adieu, & puis de au Saint des Saints May, lors que pour memoire de toute l'Eglise fait comme Marcou.

La vie, ses miracles & secours euers les malades, principalement des vons, ont tant donné de lueur & deuotion vray Catholiques, que les Religieux ny en Laonnois, ont de tout temps esté entretenu & continué vne neufvaine au nom S. Marcou, qui est vn voyage qu'il faut parfaire auec obseruation de grandes & saintes ceremonies par l'espace de neuf iours, outre d'autres singularitez de deuotion. Pour la preuue & commandation des effects & efficaees, ou vertus de celle neufvaine, il est neseffaire de produire de grands tesmoignages : mais sans nous arrester trop, il suffira de croire ce que l'experience fait voir en la cure miraculeuse des eseroüelles par l'atouchement du Roy tres-Chrestien, lequel ayant fait sa neufvaine, à ceste fin qu'à l'imitation de ses predecesseurs, il puisse guarir au nom de Dieu par les prieres & merites de saint Marcou les malades des eseroüelles, il en donne soulagement tel, qu'entre vne infinité de ce Royaume & des estrangers, ie cognois rol grand Seigneur, autresfois vexé de mal fluant, lequel durât iceluy se rioit des miracles des SS. mais inspiré de Dieu, qui est venu pour sauuer sa creature, & non la perdre, & pressé de la longueur de telle langueur, eut recours à l'atouchement du Roy tres-Chrestien, dont il eut depuis ferme foy à l'Eglise Catholique, auec reouurement de santé. Chose admirable en nos Roys, qui sans application d'anneaux, ny de simples, ou d'autres ingrediens, ou receptes particulieres, ains auec la parole & l'atouchement seulement, ils procurent diuinement peu apres la ceremonie que la santé reuiet aux malades.

L'Histoire de M. Guillaume de Nangis en Brie, en la vie du Roy S. Louis, parle en passant de ce miraculeux pouuoir du Roy tres-Chrestien, & adjouste que ce saint Roy adjousta le signe de la croix à la ceremonie de ses ancestres Roys de France. C'est donc bien à dire, que les Roys precedens iouissoient de telle grace.

Or ce signe de la croix est fait par le Roy auec la main dextre, de laquelle il touche ouuertement depuis le front iusqu'au menton, disant ces mots, Dieu te guarisse. Et puis continuant promptement, & acheuant le signe en figure de croix, il en trauerse d'une iouë à l'autre, & achue ces paroles, Le Roy te touche. Cela fait, tout de suite S. Marcou fait à l'instant la benediction & signe de la croix sur le chef du malade touché, faisant ainsi à tous les autres. Voila les anneaux & herbes de la foy infuse, & graué au cœur tres-Chrestien de nos Roys, auec l'application des merites de S. Marcou, par lesquels les playes des malades des eseroüelles sont purgees, desseichées, & consolidées diuinement, & guaries miraculeusement.

... au vil
... de S. Martin de ce
... receus en ion
... entracinez par le S.
... rage aux debiles, &
... nous acheuerons en
... de S. Marcou apres son

... racles assez suffisant pour
... es, recite comme Ebert Sa-
... l'Eglise de Corbeny, où re-
... s de S. Marcou, estant couché
... Eglise, trouua à son resveil la
... nt l'Annonciation ou nostre Da-
... mme les lampes & lumieres or-
... les veilles & Matines des Reli-
... at esteintes, & n'ayant peu trouuer
... mme en tout le Couuent, puis ayant
... x prieres qu'il fit à Dieu & à S. Mar-
... l'Oratoire ou Chappelle de sa chaste, &
... retiré en larmes & souspirs, veid peu a-
... te grande lueur autour de luy, dont pen-
... aller en rallumer la lampe, la trouua rallu-
... diuinement, dont il rendit graces à Dieu &
... es Saints, avec Hymnes, Cantiques & Psal-
... es.

Il y a pros de cinq cens ans, qu'an de salut 1085,
se fit vn semblable miracle de lampe esteinte &
rallumée par vn miracle sans oeuvre d'homme au
Chateau de Peronne deuant l'Autel où auoit
reposé autresfois S. Marcou.

Son saint corps ayant esté transporté de Cor-
beny à Peronne l'an 1101. il y a 476. ans lors qu'à
Corbeny mesme fut fait grand carnage & meur-
tres d'hommes, pillages, excec & bruslemens de
maisons faits avec violences execrables, à cause
des guerres suscitées par les Barons & illustres
Seigneurs de la contrée & pays circonuoisins,
contre les Ecclesiastiques, lesquels estans reduits
à telle disette par l'auarice des gens de guerre,
que le Preuost de Corbeny fut contraint de s'en
aller resiner sa charge en plein Chapitre à saint
Remy de Rheims, pour ne pouuoir plus satisfai-
re à l'entretien & nourriture des Religieux : au
lieu duquel y fut enuoyé vn Religieux nommé
André Sigebert, qui n'y fut que trois mois qu'il
ne s'en retournaist se plaindre de la calamité
commune. Ceste misere du Clergé donna con-
seil & aduis en telle necessité aux Religieux de
conclurre en Chapitre que le corps de S. Mar-
cou seroit porté en grande reuerence par les Re-
ligieux deputez par les villes & bourgades de la
Prouince & Diocese de Rheims, pour amasser
des aumosnes & charitez, afin d'en subuenir aux
pauures Religieux, faisans le seruice de iour &
de nuit.

Parquoy à la feste de la Pentecoste le corps de
saint Marcou fut descendu de sa chaste, & mis
en vne autre sortable & portable faite exprés
pour le conduire en Procession, & porté ainsi à
sainte Croix de Rheims, où fut celebrée la Mes-
se, & de là fut conduit à Chaalons sur Marne
dans le Monastere de S. Bofole, & la mit dans
l'Eglise de S. Estienne premier Martyr.

... au vil
... de S. Martin de ce
... reuerement. Puis à Chastillon sur Marne,
& à Brayne, pour tirer à Soissons en Picardie, de
Soissons ils allerent à Noyon, où ils furent re-
ceus du Clergé fort honorablement, & le Saint
corps fut mis en l'Eglise de saint Fourse, où les
Comtes, Barons, & autres Seigneurs de la No-
blesse aborderent en grande humilité & reue-
rence.

Le iour ensuiuant, les porteurs continuans
leur charge, prindrent congé des Chanoines, &
s'en alloient, mais ils furent priez d'y demeurer
encore, à cause que plusieurs personnes abordez
là pour les miracles & renommée du Saint, ne
l'auoient encor veu. Parquoy ils s'arrestent &
le poserent dans la petite Eglise de S. Iean Bap-
tiste. Là donc se trouua vn pauvre homme impo-
tent, & courbé de maladie, qui n'alloit que par
l'ayde de deux potences, & par la presence &
merites de S. Marcou receut la santé entiere à la
veüe de grande assistance.

A Peronne dans l'Eglise de S. Iean Baptiste, vne
ieune fille sourde & muette de nature fust mira-
culeusement guarie par les prieres des Catho-
liques faites à S. Marcou, ce qui aduint, ayant
cette patiente couché la nuit sous la chaste du
Saint corps. Semblablement vne femme lette
forte, & son fils impotent de tous ses membres,
furent entierement guaris à l'iuocation du nom
de S. Marcou, lequel deliura aussi vn demoniacle
de l'esprit malin.

Le Preuost de Corbeny & ses Religieux, de-
portez à ce Saint miraculeux conuoy, rempor-
terent de Peronne leur precieuse charge, & fu-
rent conduits par tous les estats du pays, iusques
hors les murs de la ville, & à l'endroit où les por-
teurs poserent bas le corps de S. Marcou, plu-
sieurs malades furent guaris, & en memoire de
tels miracles fut là dressée vne Croix, où depuis
& ordinairement se font miracles sur les imbe-
cilles & malades par les intercessions de S. Mar-
cou.

Les Religieux de Corbeny, aduertis par leur
Preuost, ou Prieur, s'acheminèrent pour venir re-
querir leur saint Patron, lesquels ils receurent
& remirent en repos, avec chants, loüanges &
Hymnes spirituels, en l'an 1120. il y a 475. ans, où
il se void de grands & beaux miracles faits par
les miracles de saint Marcou sur les impotens,
boiteux, & autres malades des escrouelles, outre
la plus eure miraculeuse d'vne bourgeoise de Pa-
ris, laquelle estant corrozée de ceste infection
malicieuse d'humeurs peccantes, iusques à luy
voir les nerfs du gosier, fut guarie à la fin de la
neufuaine, qu'elle accomploit au voyage de saint
Marcou à Corbeny, où son mary l'auoit condui-
te. Ce qui aduint enuiron la feste de Pasques l'an
1552. par lequel miracle nous finirons la vie de
S. Marcou au nom de la diuine Majesté, avec
prieres qu'il luy plaise exaucer pour nous nostre
bon Patron S. Marcou de nous colloquer sains
d'ames, & purs de rous pechez, avec ses saints en
gloire eternelle. Amen.